

Agnès Lefranc

Culte du 19 juillet 2026

Matthieu 6,9-13

Famine : « Manque presque total de ressources alimentaires dans un pays ou une région, aboutissant à la mort ou à la souffrance de la population ». Voilà la définition que donne le Larousse de cette terrible réalité, qui heureusement, ne touche plus notre pays depuis longtemps, mais qui continue à sévir, en particulier en Afrique. Nous serions donc à l'abri de ce fléau ; **mais en préparant cette prédication, et à travers les rencontres et les échanges que j'ai eus cette semaine, je me suis demandé si nous ne souffrions pas, en France, d'une autre forme de famine, une famine spirituelle.** Je suis frappée par la détresse de bien de nos contemporains, qui ne trouvent plus de sens à ce qu'ils vivent, à ce qu'ils font ; le taux très élevé de jeunes confrontés à des problèmes de santé mentale me semble être un symptôme révélateur de cette famine. **« Regarde notre pays, regarde notre vie, et la famine qui y sévit ! Nous avons faim de sens et de paroles vraies »**, dit la prière que nous avons lue avant d'écouter les lectures bibliques.

Voilà pourquoi la quatrième demande du Notre Père est importante, voilà pourquoi il vaut la peine de lui consacrer une prédication entière. « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », c'est la première demande que Jésus invite les disciples à faire pour eux-mêmes, après les trois demandes qui concernent Dieu.

Mais voilà, derrière sa simplicité apparente, cette demande n'est pas si facile que ça à comprendre. Cela tient en particulier à un petit mot grec, traduit dans la version française du Notre Père par « de ce jour », mais dont le sens fait débat. Ce mot, en effet, n'est présent que deux fois dans le Nouveau Testament, dans les deux versions du Notre Père, celle de Luc et celle de Matthieu. **D'après les spécialistes, il y aurait trois pistes de sens pour ce mot, trois possibilités d'interprétation.** Loin d'être exclusives les unes des autres, elles apportent chacune quelque chose, et il vaut la peine de les explorer toutes les trois.

Première hypothèse : ce mot voudrait dire « nécessaire à l'existence ». C'est l'hypothèse qu'a choisi la TOB, la traduction que j'ai lue tout à l'heure : **« Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin ».** Prier cette quatrième demande du Notre Père reviendrait donc à demander à Dieu la nourriture nécessaire à notre subsistance. Ne balayons pas trop vite cette première hypothèse : car si pour la majorité d'entre nous, se nourrir ou nourrir les siens n'est pas un problème, bien des personnes, même en France, vivent une forme de précarité alimentaire. Une étude publiée en juillet 2025 par le CREDOC, le Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie, révèle que 16% des français sont contraints de restreindre, d'une manière ou d'une autre, leur alimentation.

Le Notre Père, dans sa quatrième demande, offre donc un cri à celles et ceux qui manquent du nécessaire : « donne-nous, Père, le pain dont nous avons besoin ». Et puisque cette prière est à la première personne du pluriel, puisqu'elle nous intègre à la famille des enfants du Père, alors, même si nous ne manquons de rien, nous nous trouvons pris avec nos frères et sœurs en situation de précarité alimentaire, dans ce cri, et leur manque devient le nôtre. Si nous prions vraiment le Notre Père, nous ne pouvons pas rester passifs face aux inégalités ; **la prière que Jésus enseigne à ses disciples nous enjoint d'agir, et de nous tenir aux côtés de celles et ceux qui, dans la communauté, mais aussi à l'extérieur, manquent du nécessaire.** C'est le rôle des entraides, qui dans les paroisses, sont bien souvent sur ce front de la distribution alimentaire.

Mais cette précarité n'est pas seulement alimentaire, je le disais en commençant cette prédication : la société qui nous entoure souffre de famine spirituelle. En priant avec cette quatrième demande du Notre Père, nous demandons plus que la nourriture pour nos corps. Jésus lui-même, conduit par l'Esprit au désert après avoir été baptisé, le dit au diable qui veut lui faire transformer des pierres en pain : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu ». **Nous avons besoin du pain de la parole, et c'est cette faim-là que nous exprimons avec cette quatrième demande.** Pour nous-mêmes, mais aussi pour celles et ceux avec lesquels la prière nous met en lien : **« Donne-nous aujourd'hui, Père, ce pain spirituel dont nous avons besoin ».** Me revient en mémoire la distribution alimentaire qu'organisait tous les quinze jours l'Entraide protestante d'Orléans, avec ces attroupements

impressionnants sur la place devant le temple... **avons-nous, dans nos paroisses, la même énergie, le même sentiment d'urgence pour répondre à la faim de sens, à cette famine spirituelle qui taraude nos contemporains ?**

Seconde hypothèse : ce mot grec difficile à interpréter voudrait dire « pour ce jour-ci », ou « jusqu'à demain ». C'est le sens privilégié par la traduction en français du Notre Père : donne-nous aujourd'hui notre pain « de ce jour ». Prier avec la quatrième demande du Notre Père reviendrait, selon cette seconde hypothèse, à consentir à un mode de vie marqué par la confiance, au présent, sans inquiétude pour la suite. Jésus lui-même semble aller en ce sens dans la suite du sermon sur la montagne, lorsqu'il invite les disciples à ne pas s'inquiéter pour la nourriture ni pour le vêtement. « Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain », leur dit-il, « le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine ».

Derrière cette seconde hypothèse se cache, à peine voilée, une allusion à l'épisode de la manne, reçue comme nourriture par le peuple pendant les quarante années au désert. La manne, c'est le pain de la confiance. « Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne », dit le Seigneur à Moïse. **La manne n'est pas donnée une fois pour toutes, elle n'est pas un réservoir fourni à l'avance, non, il faut la récolter chaque matin.** Et même : « que personne n'en garde jusqu'au matin suivant ! », dit Moïse. Nous connaissons toutes et tous cette peur de manquer, ce besoin de faire des provisions. Souvenez-vous de la manière dont les magasins ont été dévalisés au moment de la crise du covid ! **Mais la manne ne se conserve pas,** les récalcitrants l'apprennent à leurs dépens : « Certains n'écoutèrent pas Moïse et en gardèrent jusqu'au matin », dit le récit, « mais cela fut infesté de vers et puant ». **La manne est une nourriture éphémère, qui devient immangeable quand on la garde, et fond au soleil si on ne la ramasse pas.** « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », disons-nous lorsque nous prions le Notre Père. **La confiance va jusque-là : un jour après l'autre. En priant avec cette quatrième demande, nous disons notre entière confiance au Père, qui jour après jour, nous donne ce dont nous avons besoin.**

Troisième hypothèse : ce fameux mot grec voudrait dire, au contraire « pour le jour suivant », « pour le lendemain » : Donne-nous aujourd'hui le pain

de demain. Étonnante hypothèse, qui à première vue, semble contradictoire avec la précédente : si nous sommes invités à vivre au jour le jour dans la confiance, comme le peuple récoltant chaque matin la manne au désert, pourquoi ce pain serait-il « celui du lendemain » ? **Une possibilité serait que le lendemain désigne ici, non pas le jour d'après, mais un futur eschatologique, de la fin des temps, que nous appelons de nos vœux. La quatrième demande du Notre Père deviendrait alors : Donne-nous aujourd'hui le pain du monde à venir, donne-nous, Père, dans cette journée, un avant-goût du Royaume.**

Et c'est vrai que ce temps messianique est parfois représenté sous la forme un repas. C'est le cas par exemple dans ce très beau texte du prophète Esaïe : « Le SEIGNEUR de l'univers va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés. Il fera disparaître sur cette montagne le voile tendu sur tous les peuples, l'enduit plaqué sur toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur DIEU essuiera les larmes sur tous les visages ».

Lorsque nous prions avec la quatrième demande du Notre Père, nous demandons donc aussi de goûter au pain de l'espérance, au pain de la consolation, au pain de la vie. Et ce pain-là, chers amis, nous est donné à travers la parole qui, chaque jour, nous nourrit bien au-delà de nos espérances, **et à travers le pain de la Cène,** signe du don que Jésus a fait de sa vie pour nous, qui fait de nous un corps, une famille.

Que de ressources, une fois encore, dans une simple demande qui tient en quelques mots ! Que de ressources pour chacune et chacun d'entre nous, pour la communauté que nous formons, mais aussi pour le monde qui nous entoure, qui ignore tout de cette nourriture offerte ! Et quelle responsabilité, du coup, engageons-nous quand nous prions avec cette quatrième demande ! Car le « nous » du Notre Père ne s'arrête pas à la frontière de nos temples. Jésus lui-même ne connaissait ni cases, ni barrières. **La famine spirituelle dessèche les vies, elle épuise les forces, elle pousse au désespoir. Mais nous avons, nous, accès au pain de vie. « Je suis le pain de vie », dit Jésus dans l'évangile de Jean. Et comme aux disciples au moment de la multiplication des pains, il nous dit ce matin : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ».**

Amen